3ème Dimanche de Carême /A/ 27-3-2011

Elle a fait presque aussi fort qu'Elizabeth Taylor : avec 5 ex-maris et un compagnon, la Samaritaine est en bonne place dans la longue galerie des personnages pittoresques de la Bible ! Aujourd'hui, pourtant, la Samaritaine cherche de l'eau : geste banal, de la vie quotidienne, lorsque les femmes étaient envoyées puiser ; advient une rencontre hors du commun.

La **soif** est bien présente en notre monde : pensons à ces populations privées d'un accès à l'eau potable, à tous ceux qui s'éteignent lentement dans les prisons où des dictatures les privent de tout (liberté, justice, et même de quoi survivre) ; pensons à tous ceux qui n'ont pas trouvé ce qu'ils attendent de la vie… La Bible parle de ces soifs, dans l'Exode par exemple : *« Pourquoi nous as-tu fait monter d'Egypte ? Est-ce pour me faire mourir de soif ? » — « je vais me tenir devant toi, là sur le rocher, tu frapperas le rocher, l'eau en sortira et le peuple boira »*. Dialogue difficile puisque, pressé par la soif, le peuple ne parle même plus à Dieu directement ; quoi qu'il en soit, Dieu entend, et sait exaucer, manifestant ainsi qu'Il est le Dieu des vivants, le Dieu de la vie. Un épisode semblable arriva à Samson qui *« souffrait d'une soif ardente »* : il invoqua Dieu qui l'abreuva.

Il est aussi une **soif spirituelle** : elle est parfois aussi cruelle que la soif d'eau ; paradoxalement, elle peut être aussi profonde que non ressentie, à l'image de ces personnes âgées qu'il faut faire boire pendant l'été. Notre monde est englué dans l'attrait des choses matérielles, dans les soucis du lendemain, paralysé par l'absence de projet commun, par la perspective de la mort : bien des soifs de sens existent, qui ne se disent pas, et pour lesquelles il faut parfois une écoute fine, au-delà des demandes immédiates. La Bible est le témoin de ces attentes, que l'homme ne sait souvent pas exprimer. Le psalmiste dit sa quête spirituelle en ces termes : *« Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant; quand irai-je et verrai-je la face de Dieu ? »* Soif de vie éternelle, soif de trouver sa vocation, soif de connaître Celui qui est à l'origine de notre existence et que la foi nous demande d'attendre jusqu'au jour du face à face. Le Christ répond pleinement à toutes ces attentes, soyons-en convaincus : à la Samaritaine, Il affirme que *« qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »* L'eau du baptême, de la vie éternelle déjà mystérieusement commencée en nous, doit faire naître et grandir en nous mille fruits pour que notre vie soit plus sainte, notre monde plus paisible et plus beau.

La **soif est celle du Christ** : Il a soif de rencontrer véritablement la Samaritaine, au-delà des conventions sociales, des conversations mondaines, des propos convenus. Il veut être dans une relation de vérité qui fasse grandir l'autre et l'amène à faire la lumière en soi. Sur la croix, *« sachant que désormais tout était achevé [...], Jésus dit : "J'ai soif." »* Jusqu'au bout, Jésus manifeste Sa soif de communion avec Sa créature, l'homme : soif d'amour, soif de notre foi, d'un attachement envers Lui qui soit sans égoïsme, sans conditions préalables, sans issue de secours. Cette soif-là Le poursuivra même sur la croix, lieu d'infamie où Il a accepté de mourir pour nous donner la paix avec Dieu le Père, la réconciliation que nous ne pouvons atteindre par nos propres forces. Mais la soif de Jésus est aussi une soif de justice et de charité entre nous : parlant de Sa venue dans la gloire, Il rappellera qu'Il a *« eu soif et [qu'on Lui a] donné à boire »*, ou qu'on contraire on ne l'a pas fait quand on a ignoré le pauvre, le malade, l'étranger, l'isolé… Plus terriblement encore, le riche de la parabole de Lazare meurt de soif dans la géhenne, sans pouvoir être exaucé lorsqu'il demandera de l'eau à Abraham : c'est trop tard, ce n'est pas dans l'éternité qu'il faudra penser à se convertir, à entendre en soi la soif de se donner à Dieu et aux autres, à entendre les soifs si nombreuses de nos frères en humanité, à entendre la soif d'amour de notre Dieu. Le Carême, temps de désert et donc de soif, doit nous pousser vigoureusement sur les chemins de l'intériorité et du don de soi à tous ceux que Dieu nous donnera de rencontrer !

« "Donne-moi à boire" : cette demande de Jésus à la Samaritaine [...] exprime la passion de Dieu pour tout homme et veut susciter en notre cœur le désir du don de "l'eau jaillissant en vie éternelle". C'est le don de l'Esprit Saint qui fait des chrétiens de "vrais adorateurs" [...]. Seule cette eau peut assouvir notre soif de bien, de vérité et de beauté ! Seule cette eau, qui nous est donnée par le Fils, peut irriguer les déserts de l'âme inquiète et insatisfaite "tant qu'elle ne repose en Dieu". » (Benoît XVI)